

## PRESENTATION

---

### **Le personnel vétérinaire français dans l'armée serbe au front de Salonique, pendant la première guerre mondiale**

par le Docteur Dragoljub DIVLJANOVITCH (1)

---

M. LÉTARD. — L'ouvrage que nous présentons ici, une plaquette très soigneusement éditée de près de cent pages, rentre dans le cadre des travaux publiés par la Société pour l'Histoire de la Culture Sanitaire de la Yougoslavie. Il a pour auteur M. le Docteur Dragoljub DIVLJANOVITCH, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine Vétérinaire de Belgrade, avec le concours financier du Comité des Sciences de la République de Serbie, d'après les rapports du Docteur Jovan TUCAKOV, membre de l'Académie des Sciences de Serbie et du Docteur Relja KATIC, membre correspondant de notre Compagnie.

La couverture du livre, représentant un cimetière militaire semé de croix de facture simple et uniforme, signale l'esprit et l'intention qui ont présidé à sa publication, de même que la dédicace liminaire : « Aux soldats français et serbes glorieusement tombés sur les champs de bataille pendant la Première Guerre Mondiale ». Mais son contenu est limité à ce qu'annonce son titre, c'est-à-dire à la collaboration que les vétérinaires français apportèrent à l'armée serbe au front de l'armée d'Orient, dite de Salonique, pendant la guerre 1914-1918. C'est donc l'évocation de faits vieux d'une soixantaine d'années auxquels n'ont pu participer que de très grands vieillards, comme moi-même, et c'est pourquoi

---

(1) Professeur agrégé à la Faculté de Médecine Vétérinaire de Belgrade.

Monsieur le Secrétaire Général m'a fait l'honneur de me demander de vous en exposer la substance. -

A la suite d'une retraite demeurée fameuse par ses prodigieuses difficultés, sous la pression des armées autrichienne, allemande et bulgare, en 1915, l'armée serbe se réfugia et se réorganisa à Corfou. En 1916, elle reprit sa place parmi les troupes alliées de l'armée d'Orient.

La très grande majorité des transports était alors effectuée par les chevaux et les mulets, utilisés comme animaux de trait, de bât ou de selle. Leur état sanitaire était donc fort important, étant donné les obstacles que comportait leur remplacement.

Le début de la présente monographie expose les raisons pour lesquelles l'armée serbe fait appel à l'armée française, en ce qui concerne les services vétérinaires.

Un rapport de Milan MITROVIC, vétérinaire supérieur à l'armée serbe, indique, en mai 1916, que l'effectif nécessaire en vétérinaires était, pour cette armée, de quatre-vingt-six vétérinaires et vingt aides vétérinaires. Or, étaient présents seulement quarante-sept vétérinaires et treize aides vétérinaires, dont huit étudiants.

Dès le 6 juin 1916, le Commandant Vétérinaire CARITTE, Chef des Services Vétérinaires à l'armée française d'Orient, faisait connaître qu'un vétérinaire français récemment arrivé de France était affecté à l'armée serbe. Mais il n'est pas douteux qu'au début il y eut quelque flottement, quelque imprécision sur la situation et le rôle à assigner aux vétérinaires français qui ne connaissaient ni la langue serbe, ni les règlements de l'armée serbe. Il ne paraît donc pas qu'il ait pu s'agir pour eux d'un rôle de direction. Du reste, vers la même époque, la « Mission militaire française pour la réorganisation de l'armée serbe » était transformée en « Mission militaire française pour la liaison avec l'armée serbe ». Elle devait maintenir « toute liaison » entre le Quartier général de l'armée serbe et l'Etat-Major de l'armée d'Orient.

Il fut entendu que les affectations des vétérinaires français seraient réalisées en tenant compte de leur grade et de celui de leurs confrères serbes, afin que la subordination des uns à l'égard des autres ne provoque plus de difficultés dans leurs rapports. Il semble bien que, très rapidement, ce principe ait reçu son application.

Le Ministère de la Guerre Serbe demandait cinquante-six vétérinaires français. Ceux-ci furent accordés par notre Ministère de la Guerre. Ils arrivèrent par petits groupes qui sont mentionnés successivement avec l'état nominatif et le grade de tous ceux qui les composaient.

Dans le premier groupe affecté à l'armée serbe le 8 août 1916, figurent notamment, parmi les onze participants, deux personnalités que beaucoup de vétérinaires français ont connues : Jean-François BASSET et MONVOISIN, alors Chefs de travaux à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

A la date du 20 décembre 1916, cinquante-quatre vétérinaires français, de grades divers, mais le plus souvent aides-majors de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> classe, avaient été affectés à l'armée serbe. Mais ils n'y étaient plus tous présents ; l'un WALLEY (Alfort, 1907) qui avait été affecté à la compagnie

montagnarde de la division du Vardar, avait été tué ; un autre, dont le nom, certainement mal orthographié, ne permet pas l'identification, était aussi décédé. Quelques autres avaient demandé et obtenu leurs mutations. En outre, l'armée serbe avait renoncé aux services de quelques vétérinaires qui n'avaient qu'un rôle de conseiller technique auprès des trois armées serbes. Seuls demeuraient les vétérinaires français affectés dans un corps de troupe, qui est mentionné pour la plupart d'entre eux.

Au début de 1918, la question d'aide en vétérinaires français dans l'armée serbe devint de nouveau d'actualité, car on sentait l'approche d'opérations définitives et les départs en permission vers la France, survenant au terme d'un séjour de 18 mois, avaient causé quelques vides. Quelques vétérinaires furent de nouveau amenés à l'armée serbe et c'est dans ces conditions que mon excellent camarade Raphaël TRÉMOUILHE et moi-même, quittant après y avoir servi une année, la division russe de l'armée d'Orient, démobilisée à la suite de la révolution de 1917, fûmes affectés à la 1<sup>re</sup> armée serbe, le premier à la division danubienne, le second au 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de la division de la Morava. Quelques autres vétérinaires français vinrent compléter l'effectif vétérinaire indispensable.

A notre surprise, de très nombreux détails figurent sur les affectations, mutations et même tribulations diverses des participants à cette aventure qu'est le service dans une armée étrangère dont on ne connaît pas la langue et très souvent sans le secours d'un interprète, et l'on ne peut qu'admirer le souci avec lequel toute cette documentation fut gardée en lieu sûr. L'auteur termine ainsi son exposé : *« Voilà donc les données qui ont été conservées sur les vétérinaires français en 1916 et 1918 et qui représentent tout ce qui est resté de cette époque. Pour cette raison et dans le désir que ces faits ne soient ni oubliés, ni perdus pour toujours, je les ai fait sortir à la lumière du jour. Je ne peux faire autrement que d'y ajouter la grande reconnaissance que nous, vétérinaires, ressentons envers les vétérinaires français et leur participation dans ces événements, ainsi qu'à leur contribution dans la victoire à la Première Guerre Mondiale ».*

Une étude condensée est également consacrée dans cette brochure à la participation de maréchaux-ferrants français dans l'armée serbe. En 1916, à la demande de celle-ci, chacune de ses six divisions reçut deux maréchaux-ferrants français comme instructeurs pour les maréchaux serbes. Le travail de perfectionnement technique était dirigé par le vétérinaire français qui était encore alors auprès de l'Etat-Major de ces divisions.

Deux ans plus tard, en 1918, le Quartier général de l'armée serbe, désirant augmenter le nombre des maréchaux-ferrants qualifiés, organisa en Grèce, à Texeli, une Ecole pour maréchaux-ferrants. Mais il semblait indispensable qu'ils soient soumis à un entraînement pratique, avant d'être affectés à une unité de troupe. Le Grand Parc d'Artillerie de l'armée française d'Orient permit l'envoi dans ses ateliers, de deux groupes de vingt maréchaux, séjournant l'un après l'autre.

Ils y bénéficiaient, pendant 1 mois, d'un entraînement et d'un perfectionnement, sur la fabrication des fers à cheval à l'aide de ferraille ou de fer neuf, et pour le ferrage des chevaux et des bœufs. Ainsi pouvaient-ils

acquérir une qualification satisfaisante avant de travailler seuls dans leur corps d'affectation.

Voici les dernières lignes du texte français de ce document : « *Avec cela, nous terminons cet ouvrage, consacré au personnel vétérinaire français qui a servi dans l'armée serbe au front de Salonique. Nous le faisons remplis de sentiments d'admiration pour l'aide pleine d'amitié que nous ont donnée la République Française et son peuple. Notre reconnaissance se reporte de génération en génération et sera éternelle, et nos deux peuples sont liés, pour l'éternité, par l'amitié et le sang* ».



Cette monographie comprend trois parties : la première est l'exposé, en très bonne langue française, dont nous venons de tracer les données essentielles. La seconde partie est la reproduction du même texte en langue yougoslave. La troisième est la collection des photocopies sur trente-cinq pages des pièces d'archives dont l'étude minutieuse et certainement ingrate a permis l'édification du présent travail.

Nous tenons à féliciter M. le Professeur DIVLJANOVITCH pour ce travail d'érudition patiente, mené à si bonne fin, et à lui dire combien nous avons été émus par l'évocation d'un passé très lointain, d'autant plus que le séjour à l'armée serbe fut pour nous-même sans grave problème et ne nous a laissé que de chers souvenirs.

Nous voulons rendre un fervent hommage à son sentiment très cordialement exprimé, de si longue, si vieille et pourtant si vivante gratitude, alors que les humains ont très souvent tendance à s'en libérer précocement, avec aisance, voire même avec une impatiente désinvolture.

Il a fait grand honneur à la profession vétérinaire française tout entière en rappelant et en qualifiant son aide à la vaillante armée serbe, aux heures difficiles d'une commune épreuve.

Qu'au nom de notre Académie, il en soit profondément et très sincèrement remercié.

---